

Ysalia Marie

L'ALIZE DES LILAS

Prix Biennal René Laplace 1990

Salon des Poètes de Lyon

L'ALIZE DES LILAS

**« Celui qui voudrait posséder la sagesse,
Qu'il la cherche donc dans le bouton d'or
Ou dans la pensée d'argile rouge.
Pour moi, je suis celui qui chante,
Encore et encore, je chanterai la terre
Et nos rêves perdus qui hantent le jour,
Entre sommeil et sommeil... »**

Khalil Gibran

Version 2020

**Dans l'alizé des lilas
Orne-toi de silence
Chaque instant mesure le jour !**

INTERROGATION

Toi
L'oiseau-migrateur

Moi
Le rossignol-bohême

Sur quelle branche
Pourrions-nous chanter ?

INVITATION

Viens
Amour des pleins midis

Viens
Viens sur les rameaux fleuris
De ma verte mémoire
Car il y a pour ton chant,

Des nuits de juin
Aux pleines pivoines,
Des soleils multipliés
Aux reflets de jade,
De la poudre d'or
A l'envers des futaies...

Et des replis du jour
Dans nos lits de feuillage !

Toi...

**Qui a retrouvé mon rire perdu sur l'amer
Ne coupe pas les fleurs dans l'ombre
Je flâne dans les allées de ton jardin !**

ET JE T'AIME

Oh, mon Soleil en prière
Dans la paume des jonquilles
Ta lumière fait la roue
Sur l'épaule des vergers.

Et je t'aime...

En rire d'arlequin
En larmes de bohème

De l'étreinte bleue
Du lierre sombre
Aux lambeaux d'or
Des bords de mer !

ALLEGRO

Comme la libellule bleue
Dans l'aura du soleil,

Ouvrir sa porte
Aux pergolas des matins verts
En épousant le jour
A sa source première...

« Être »
Être dans la main fine
D'un jour de mai
Et tracer sans fin
Sur des lacs de lumière
La courbe frêle des pervenches.

« Vivre »
Vivre à plein temps
Le miracle de l'amour !
Être arpège dans l'aurore
Et suspendre son souffle
Aux frissons des glycines.

Être et ne plus faillir !

**« Si elle retentissait
Un matin de cerises lisses, de mirabelles
Résiliées de violine ou de lilas
Tricotées au point mousse
La fin du monde serait chef-d'œuvre accompli. »**
G.Marquet

MON ARBRE D'AVRIL

Telle une aquarelle
Le ciel dégrafe son corsage
Et ses lacets de lilas blancs.
La brise m'emporte...

Je ne suis qu'un reflet
A la robe d'un ange
Où la vie à pleine feuille
S'ouvre en silence.

Ô mon arbre d'avril
Elève-moi avec ta sève...

**Je me glisse entre les pages
Espérant que tu me suives !**

VIENS

Allons boire à la source
Où s'abreuvent les étoiles

Quand l'aube s'éveille
Au cœur des pivoines !

Viens,
Le ciel s'attarde
Sur ton épaule

Et pour nous
L'amour pétille
Plus que de raison !

**Regarde !
Tous les pollens dansent
Leur course vers le soleil !**

C'EST SÛREMENT DIMANCHE !

Comme ton rire-mimosa
Qui éclabousse auprès de moi
Mon pur amour vole en éclats.

Il neige.
Tous les arbres sont en fleurs !

La source verte sous les rameaux
Fait tinter ses grelots.

Il y a tant de rires aux branches !

Regarde...

Le ciel est mûr de tourterelles
C'est sûrement dimanche !

**Dans la trouée des nuits
Tu lançais des éclats de lumière
Qui me ramenaient
Sans cesse au creux de toi !**

SOUHAIT

Ah ! Que je voudrais écrire
L'histoire à venir
Loin des soupirs d'hiver.

Mettre contre ta poitrine
Les flaques du soleil
Et ses constellations lointaines.

Je ne bouge pas
Pour ne pas gêner le vent !

Loin de toi
Je respire à peine...

**Je tourne autour de toi
Et ta voix me retient.**
René Guy Cadou

LA NUIT

Pluie de sommeil
Dans une onde de satin

Je vais dormir nue
Entre tes branches
Et quatre passereaux
Tiendront la couette
Sur mes hanches.

La nuit bat son plein
Les étoiles font l'amour
Dans le jardin !

Rêves-soleil
Mimosa du matin

Tes yeux de miel
Ont un goût de lys blanc
A piéger les abeilles !

**Prends au vol cet instant
Où le choix des mots
Offre une autre possibilité !**

L'INSTANT A SAISIR

La mer fait rire ses galets
Aux caprices de ses vagues
Quand l'été invite le bonheur
Dans son sillage bleu.

Baisers d'amour
En éclats de soleil !

Tessons de lumière
Sur les franges d'écume !

Au fond d'une crique
Un coquillage de rêve
S'ouvre comme une chrysalide
Déversant fragile
L'instant à saisir...

Etincelles d'or
Au bout des doigts !

AU FIL DE MAI

Quand le fleuve ramasse ses oiseaux
Au fil fleuri de mai,

Je spirale en goutte d'eau
Sur la courbe du roseau !

Mais qui suis-je
Pour mêler mon cri
A celui des étoiles
Et vivre à cœur-ouvert
Transpercée de soleil
Sur des balancelles à moineaux
A l'angle des matins ?

Mais où suis-je
Pour voir sous mes cils
Des barques de fleurs
Où des mots en pétales
Résonnent à l'infini
Dans la musique des vents
Et le miel doux des abeilles !

Mais qui suis-je
Pour entendre le silence
Battre au fond de moi
Jusqu'au cœur de la planète
Et me laisser emporter
Vers ce que l'œil ne voit pas ?

Mais qui suis-je
Pour vivre heureuse
Même si loin de toi ?

PAR TOUS LES CHEMINS

Par tous les chemins
Tu me donnes la main...

Dans la fièvre des champs de blé
Quand midi chante ses bleuets
Au miel doux des abeilles !

A l'heure où le chuchotement du soir
S'enflamme aux courbes des forêts
Quand le ciel sème ses plumes
Au fil de l'onde endimanchée...

Aux lunes qui paressent
Quand bleuissent les étoiles
Aux franges des bois...

Par tous les chemins
Je te donne la main !

**Sur la page de ma tonnelle
Un petit clin d'œil !**

UNE NUIT D'ETE

Comme une caresse à ma fenêtre
Dans un pépiement d'eau fraîche

Un sorbet d'étoiles
A trois coudées du rêve
Et le murmure d'une fontaine !

Au sel de mes lèvres
Tes baisers font fondre la neige !

Plus loin,
Le jardin chante ses grillons

Et notre amour enfourche le vent !

**Il faisait si chaud
Que même la pluie
Restait dormir dans sa tanière !**

UN JOUR PEUT-ÊTRE ?

L'aile de l'horloge
S'évade sans souci
Sur tes paupières
Qui s'emmêlent
A la pulpe des étoiles !

Le ciel en confettis
S'effrite aux crêtes de ton sommeil
Et cueille pour toi une histoire
Comme une herbe sauvage
A l'ombre d'une jarre...

Un jour, peut-être
Sa fraîcheur
Viendra désaltérer ma mémoire ?

PETIT DELIRE

Quand le soleil taquine les cigales
Au jardin des mandarines

Mon cœur-anémone
Comme un papillon-luisant
S'étale en arc-en-ciel
Dans des zébrures de vision...

Mais à la source des mots-plume
Où mon souffle d'hermine spirale,

Une colombe aux ailes blanches
Au bord du toit se penche !

POEME DE PAILLE

Dans les vallées d'oïillons
Et de soleils insensés,
Quant aux saisons étranges
Des frissons en fleurs
Naissent les bourgeons
Aux bras des pommiers,

J'ai mis...

Des étoiles bleues
Aux rebords de tes fenêtres
Un quart de lune
Pour les allées de ton verger.
Et dans tes prunelles
Aux nuits de lavande,
L'écume du soleil !

J'ai mis...

Un peu de rosée
A l'aube conquise
Pour désaltérer ton rêve,
Et sous l'arceau des branches
Une île verte des prairies.

J'ai mis une corbeille de blé
Et ses secrets de fauvette
A la hanche des bleuets.

Une promesse de grillon
A l'ombre du foin frais
Quand le chuchotement du vent
S'enivre aux songes des forêts.

Et le soleil
Dans un poème de paille
S'étale en copeaux
Au banjo des cigales !

**Dans nos jardins d'ivresse
Nos rêves brûlants
Ont la ferveur d'un dernier soleil !**

AU JARDIN DES OLIVIERS

Quand la chaleur
Courtise les cigales
Au jardin des oliviers
Et que l'herbe sèche
Craque sans fin
Sous l'aile des mouches
Comme un caprice d'été,

Il y a pour nous
Quelque part
En rire de lavande

Le don de juillet
Et ses rivières étoilées...

L'ALCÔVE DES COQUELICOTS

Derrière les volets clos
De la place déserte
Quand naissent les coquelicots
Au creux de mes reins,

Tu me plies comme une gerbe de blé
Aux soirs lourds de l'été !

Le baiser du soleil
Sous tes ailes ruisselle
Quand l'averse te prête ses gouttes

Et là
Dans la rivière
Comme un frisson-lézard...

Un cri brûlant !

**Que la nuit sera douce à nos mats enlacés,
Lorsque mille soleils effaceront la grève
Et que s'allumera, embrassant notre sève,
La lumière sur le sentier...**

C.Barnier

LIBERTE

Sur mon ciel
J'accroche un brin d'iris
Et l'aile frêle d'un poème.

J'ai l'âme libre de vent
Je brise l'écorce de tes mots.
J'en libère le souffle.

Le ciel s'attarde sur mon épaule
J'écoute au loin,
Les violons de ton âme !

**Gardez-vous dans l'espoir insensé de croisières
Et d'espaces nouveaux sans cesse à mesurer !**

R.G.Cadou

OH ! DOLCISSIMO

Dans le zéphyr du plein jour
Entre pauses et soupirs
Echappées des sous-bois

Une allée badine
Un baiser de roi
Et ton rêve sur ma lyre !!

Ô ! Dolcissimo !

Même dans les roses d'automne
Le soleil captif
A des rêves de cigales

A toi, ma rive sans nuages !

L'ATTENTE SERA DOUCE

Viens !
Viens de la source que tu sais
Par un autre chemin
Quand les joies de mai
Hanteront les collines.

L'horizon est constellé d'escales
Où le temps ne nous appartient plus !

Viens !
Je te livrerai sans échange
Avec des mots rares et fragiles
La réponse aux questions
Que tu te poses pour exister.

L'attente sera douce...

Dans le scintillement d'or et d'ambre
L'aube veut rire au seuil de ma maison.

Viens !
C'est déjà trop que l'on s'attarde !

**Au silence pur
Le ciel ouvre sa porte
Un baiser de plus !**

SANS HORLOGE ET SANS LIMITE

Sans horloge et sans limite
Dans l'éblouissement du jour
J'ai caché le secret
De ton baiser sur ma bouche !

Dans tous les nids de mes oiseaux
La joie gonfle la grappe
Et l'espoir tend ses branches
Aux miracles à venir...

ADIEU

L'étang transporte un pavé de lune
Loin de la lisière des bois.

Adieu,
Marelles enfantines
Et chevaux de bois
Aucun vent contraire
Ne frappe à ma porte !

L'amour m'a investi
De ses prunelles de miel.
Je laisse s'éteindre la lampe
Et l'ombre qui me guette.

Adieu,
Rêves errants
Illusions brèves
Vos ricochets sur les vagues
Prolongent leur vol
Jusqu'aux pieds des galets...

Dans l'onde de ma rivière
La lune boit !

JE N'AI PLUS PEUR

Comme un baiser de mousse
A fleur de rosée,
J'ai l'ivresse
D'un matin d'avril
A faire lever le soleil !

Je n'ai plus peur...

Du vent traversant ma raison
Ni des mares oubliées
Dans l'écume des bois
Quand la nuit s'évente
Aux cils frêles des moineaux...

Je n'ai plus peur...

De l'écho des ombres
Dans le tourment des branches
Ni des bruits de feuilles sèches
Dans les taillis odorants.

Je n'ai plus peur...

Des tentatives du soir
En des terres étrangères
Ni de l'azur qui verdit
Aux frissons des ruisseaux.

Des nuits sans lune
Quand le feu s'éteint,
Ni des plaintes du grillon
Sous les larmes de juin...

Même sans toi,
Je n'ai plus peur
Je n'ai plus peur de rien...

**Ecoute !
L'amour aux pieds de la treille.
Ecoute ces mots aux ailes des abeilles !**

PLAIN-CHANT

J'ose dire Paix
Par devoir d'évolution !

J'ose dire Paix
Avec le sourire de l'oiseau
Qui franchit toutes les mers
Sans compter les battements de ses ailes
Pour que l'amour s'étende sans contrainte

Ici
Là-bas
Et ailleurs
Semant son chant de joie
Aux enfants à naître !

Je dis paix
La main sur le cœur
Pour que fleurissent pour eux
Le blé dans le désert
Et mille sourires en couleurs...

Car il est quelque part
En haut d'un escalier
Un palier au-dessus des brumes
Où l'âme repose
Et voit au loin !

Je dis Paix
Avec l'innocence de l'enfant
Qui dansent entre les continents !

Le monde de l'harmonie
Inaccessible aux cœurs enclos
Se profile enfin à l'horizon...

*« Et si je suis le traducteur des vagues
Paix aux hommes de bonne volonté ! »*

Et Paix sur vous aussi...

HOMMAGE A ZAO WOU KI

Exposition Aix en Provence

Ma coupe déborde
Quant à genoux
Devant les algues lunaires
Toute en ombre blanche,
Tu éclaires la soie verte
Des profondeurs de l'océan
En grands délires d'arc en ciel
Où s'étalent en clair-obscur

Nos naufrages d'hier
Et ceux de demain...

Et mon cœur
En une vibration étrange
Comme un vertige sans fin
Crie le mirage des couleurs.

« La mer est si vaste Zao Wou Ki

MON SILENCE A TANT A TE DIRE

Miracle végétal
Dans l'émeraude sacré
Ton silence bleu
A tant à nous dire...

A l'heure où la rosée
A cet air de colombe
Quand l'aile du jour
S'emmêle à la plaine.

Quand la terre frissonne
Au suspens du vent
Dans l'espace en dentelles
Et qu'au point d'impression

Un poème s'étonne
A l'ourlet des tonnelles !

Dans le corail du ciel
Mon silence aussi
A tant à te dire...

**Au croisement des jours,
J'hésite encore...**

ET LE VENT TOURNE LA PAGE !

Devant un sans-issus
Ou une attente vaine
Les jeux sont faits,
Le vent tourne ma page !

Surtout, ne te retourne pas...

Je laisse aux bords de nos chemins
Notre amour inachevé
Notre rêve en jachères
Et nos baisers
Dans le nid des oiseaux...

Reste en moi
Tout le ciel de ton regard
Et sur ma peau
L'invisible brûlure de ta main !

Ô mon amour
Garde notre étoile qui danse
Et surtout, ne te retourne pas !

**Il est des amours indélébiles
Et à jamais, irremplaçables !**

ET TES MAINS...

Aux souvenirs
Qui se mêlent et s'emmêlent
Reste comme un grand vent sur ma route

En copeaux de soleil
Sur mes reins,

En grands fleuves
Qui roulent et m'enroulent...
Tes mains...

Tes mains
Comme aux premiers matins !

**Même en lisière de forêt
L'oubli ne croisera jamais notre route !**

AVEU

Parce que nous sommes nés
L'un de l'autre
Au premier regard...

Aux gouttes à gouttes
Des crépuscules,
J'erre encore
Dans le nid de ton épaule
Quand la nuit quelque part
Baisse les cils !

Mon amour en sauts d'écureuil
Grappille pour toi
Les étoiles bleues des vignes
Et celles qui errent
Dans la trouée de la nuit !

**Ce soir, j'ai tout l'automne en moi
Ses gris, ses désespoirs
Ses morts et ses tempêtes...
N.Cliffort-Barney**

REGARDE

Regarde mon cœur !

A l'endroit
Il robinsonne !

Seul

A l'envers
Il frisonne...

FERME LES YEUX

Ferme les yeux
Un instant !

Reste pour toi,
Juste un poème
Et un baiser fleuri
Sur la margelle...

Là, où la feuille se flétrit
Aux reflets des fontaines
Pourtant...

L'été en mon cœur
Croustille encore de cigales !

COMME UNE MARIONNETTE

Marionnette pâle
Libérée de mon fil,
Je me retrouve seule
En bordure d'allée
Loin des taches et des pâtés,
Le regard de violettes voilées.

Dans ma vie sans clôture
Où j'ai voulu chanter,
Reste pour moi
La chance du paysage
Et le don de l'été...

Le texte est presque parfait.
La marge est balayée.
Aucun trait mal placé.
Tout est bien rangé.
Le do est bien donné.
La lune pend au-dessus du clocher.

Pourtant,
Du haut de mon échelle brisée
Je refais lucide mon chemin lézardé
Avec la tristesse d'une enfant abandonnée !

**L'amour n'est plus sous l'or de mai
L'eau seule y tresse si douce aux paumes,
Le piège où se prendront les fées...**

Alain Borne

LES MOULINS DE PAILLE

Amour en errance
La rumeur de ton ombre
Fait des rides à mon front...

Et les moulins de paille
Tournent et retournent
La moisson des feuilles rousses
Aux lignes blondes de ma mémoire
Et le vent léger
Les jours, les mois, les années...

Aux moulins à vent
Des amours de paille,
Je sais comme l'abeille
Les fleurs que je butine !

Je sais
Le miel de mes interrogations
Et de ses points de suspension...

MON APPEL

Mon appel se tait
Au fond de ma gorge mouillée
Comme à l'ourlet d'une vague
Eternellement renouvelée.

Amour offert à plein poumon
Dont l'écho n'a pas cerné tes pieds
Quand le ciel allaite ses étoiles.

Amour aux ailes blanches
N'emmêle pas ton jour
A l'orgueil des ronciers !

Elle est si loin
Ma colombe qui roucoule
Si loin
Sur l'aube estompée...

D'ailleurs
Peut-être
L'ai-je seulement rêvé ?

AMOUR QUEL EST TON NOM ?

Le ciel cache ton visage
Et tait le filet de ta voix,
Je sais et je ne sais plus...

J'écoute pourtant
Les sons du ruisseau
Mais je ne lèverai la tête
Qu'à l'extinction des feux
Quand tu voudras
Libéré ta vérité
Aux pieds enivrés de la terre.

Je sais aussi les bleus de ma mémoire
Dans des instants évanescents
Près des bruyères éphémères.

Et je devine
L'image pure et claire
De l'être que tu es
Mais aussi hélas,
La route qui mène
A l'oasis ou au désert !

**Tout portrait qu'on peint avec l'âme
Est un portrait non du modèle,
Mais de l'artiste...
O. Wilde**

PORTRAIT

Du sablier des dunes
Aux trèfles bleus des bois

Sans cesse
Ces feux d'orage
Cette voix pleine de pluie
Ces gestes de tempêtes
Prêts à épingler les étoiles

Et cette ardeur soudaine...

Singulier soleil
Aux marais plaintifs
Du temps des foins séchés
Aux roux sentiers d'automne

Mes vols d'oiseaux épuiseront ta peine
Mes silences d'eau de lune, ta rancœur !

Matin muet meurtri
Où déjà le poids du temps t'accable.

Des nuits lentes de mimosa perdu
Aux jours d'arbres transis
Où nos silences s'épuisent...

Que dire devant la mort qui s'avance ?

Sans cesse

Ce regard d'ombres
A l'espoir étouffé
Cette halte amère qui en dit long...

Et cette douceur particulière
Où à peine née
S'endort l'aurore !

MON CRI

Amour des eaux vives
Et des courants majeurs
En cette nuit sans limite
Où le ciel encercle la lune
En longs frissons amers,

Inéluctablement,
L'ombre rampe et s'avance.
Comme un serpent
Elle hante ta légende
Et file de branches en branches...

Ô mon traîne-buisson
Mon athlète de jour
Mon homme de nuit

Pour toi

Je résoudrai l'hiver
Et ses cordages de givre.
J'endormirai les vents
Qui ne savent plus se taire.
J'écraserai ton mal de mes baisers,

Et mon cri l'effacera
Jusqu'à ta dernière ligne...

**Ma demeure est près de la mer
Votre pavillon près de la rivière
Les larmes que je vous destine
Y remonte avec la marée...**
Ts' Ao Ch'Ung Chih

MON PÊCHEUR DE LUNE

Dans un plumetis d'oiseaux bleus
Je rêve d'amour
A faire pleurer les gazelles !

Et il s'en va
Mon pêcheur de lune
Dans un semis d'étoiles
Troublant l'aube rose du jour.

Et il s'en va
Comme l'hirondelle dans le verger
Aux frontières du soleil

Avec au bord de mes paupières
Les rires fleuris de ma rivière...

SOUPIR

Un essaim d'oiseaux porte l'azur
Quand tu piques d'églantiers
Les versants de ma peine.

Dans le creux de ta main
Une caresse retenue
Et des poignées de papillons bleus !

A l'angle des nuits
Le vent compte ses gouttes
Affolant les limites du jour
Autour de la biche égarée...

Les heures nous sont comptées !

Dans un soupir
De fauvette perdue

La pâquerette oubliée
S'épuise à l'ombre du mur...

**Ta nuit vacille sur le seuil.
Ton dernier voyage sent les mers du large !**

IMAGE A PERDRE

Aux prieurés des solitaires
Ma nuit s'agenouille
En lente agonie.

Même les feuilles se taisent !

Le soleil tire sa dernière barque
Dans les cuivres du couchant.

Mon crève-cœur
En gouffre froid
Encerle le puits

Loin des coquelicots meurtris
Loin des ombres passantes
Et du bal des bougies...

UN IMPOSSIBLE MATIN

Aux chuintements des sons étouffés,
Le lierre dénoue son empreinte
Et libère ton souffle
Laisant ma mémoire nue
A l'impossible matin
D'un réveil particulier
Où seuls les mots se souviennent
De l'argile rouge d'un orage
Où le sel de mes larmes
Coulait encore dans tes veines...

NOSTALGIE

Baladine passagère
Aux courbes de ta vie
Si forte et si brève,
Mon secret en feuille d'azur
S'envole au vent.

Seules se souviennent
Les dernières lueurs du jour
Qui heurtent en faisceaux
La pierre humide des fontaines.

Et peut-être...

Ta main ouverte
Avec le poids du jour
Et mon rêve fané
Tremblant sur sa tige,
Quand les heures lentes
Effeillent la lune

Et quelques lettres éparses
Sur la pierre moussue...

**Qu'il est doux de mourir un peu
Aux berges des forêts mouillées !**

Charles Evans

COMME UN MATIN DE PLUIE

Comme un lotus blanc
Soumis et frémissant
A l'onde assoupie
Je suis...

Je suis triste
Si loin de toi

Je suis
Comme un matin d'hiver
Accablée de pluie.

Il faut bien que souffrance naisse
Pour apprendre à mourir !

**Dans l'espace restreint d'une larme,
Des mots que je ne voudrais jamais vivre !**

RESIGNEE

Amour fragile
Si ton ciel
De brindilles de jade
Et de lacs brodés
Me ferme les yeux,

J'irai
Seule
Faire mon lit
En lisière de forêt.

Blottie
Comme un printemps docile,

Résignée
Je m'agenouillerai
Ecoutant le vent
Que tu respirez !

**Ma peine en jachères
Soupire ses derniers orages !**

LARMES D'AVRIL

1990

La lune chancelle
A l'angle du tilleul.
Les anges rangent leurs étoiles.
Tu as dit ton dernier mot
Et je crains que le vent ne l'emporte !

Ce soir
Je dormirai si près de toi
Que tu seras mon lit !

Le printemps a coupé
L'herbe sous tes pieds
Et se noie dans mes larmes d'avril.

Dans notre jardin évanoui
L'amour te couvrira de feuilles.

Je dormirai si près de toi
Que tu seras mon lit !

**Mais qu'importe à l'oiseau
Qui porte dans le rêve
L'abandon de son aile
Et les grands alizés**
René Guy Cadou

JE M'EN VAIS

J'ai le recul de ceux
Qui ont trop marché
Sous la pluie battante.

J'ai vaincu la peur
Aux fonds tristes des marais.
J'arrive au soleil
Sans avoir étanché ma soif !

Mon cri sous les rameaux
Ne s'étale plus aux parfums des bois
Ni aux bords des ruisseaux.

Blanche neige a déserté le bal !
Et je m'en vais...

**Comme ton ombre est vaste
En l'absence des étoiles !**

EST-CE LE JOUR QUI SE LEVE ?

Un violon m'abandonne
J'ai peur de son silence.
Mon cri s'étire vers toi
A force de se tendre.

J'ai les mains mouillées
Le cœur glacé
Comme au fond d'un lac.

Dans l'écho qui me tourmente
Je devine enfin le son de ta voix...
Et un parfum de roses
Qui ne vient de nul endroit.

Je respire un peu mieux
La lourde pierre
Au creux de ma gorge s'allège.

Est-ce un nouveau jour qui se lève ?

« Regarde comme la lumière est belle ! »

PEUT-ÊTRE ?

A la tranquillité de mon rêve assoupi
Peut-être la fièvre coulera
Là-bas...

Aux vignes bleues
Suspendues des collines
Quand le ciel déride l'étang ?

Peut-être...
Même le lilas fleurira
Aux rides de ton front
Sous la caresse de mes doigts ?

Peut-être...
Qu'aux soirs d'ocre ou de pluie
La tourterelle rose
Chantera sous le ciel gris ?

Peut-être...
Le vent soulèvera ma peine
Car les cheveux du soleil
Sont toujours au bord de mes ailes !

PROMESSE

Quand l'encre des lilas
Coulera aux pieds des neiges,
J'aurais des rivières qui chantent
Aux creux des mains
Et des larmes douces
Pour te laver de ta peine.

Et même si les vagues t'atteignent
De nos rêves errants
De nos illusions brèves,
Je resterai la pierre tapie de mousse
Où tu pourras dormir...

Amour fragile dans ce monde trop grand
Même si je dessine des jardins
Où t'attendent dans le parfum des lys,

Des îles vertes sans épine
Des arbres en couleurs
Aux fruits offerts
Des nids d'herbes lisses
Comme la soie...

Je reste là !

L'ENCRE DES LILAS

Je ne peux te dire
Quand tomberont les palombes
Aux pieds de ma peine,
Ni l'heure où le soleil s'avancera
Vers ma vie sans clôture.

Mais je ferai de toi,
Avec l'encre des lilas

Ce nid douillet
Où entre les lignes
Ton histoire se dessinera...

A la dernière ligne,
Je poserai pour toi,
Trois petites étoiles
En point de suspension...

LA GLYCINE BRILLE D'OR

Quand fument les grands arbres
Aux belvédères des lunaisons,
Tu peux me regarder de face.
J'ai mis l'amour à l'abri des tonnelles.

Va, voyageur des grands espaces...

N'oublie pas
Les forêts enivrantes
Qui font trembler le vent
Ni les chemins mouvants
Sous les arbres tranquilles !

Va, le ciel est bleu
Sous tes yeux sombres.
L'hirondelle
Sous ton front
A fait son nid.

Et pour toi,
Loin des faubourgs ardents
La glycine brille d'or !

Va, j'ai mis l'amour à l'abri des tonnelles.

A KHALIL

Ô Khalil

A genoux dans tes pensées
Mon âme s'est ouverte aux étoiles.
Je reviens en vacances
Dans tes allées
Car tu portes en toi
Tous mes vergers...

Et je reste celle qui chante
Encore et encore
Je chanterai le ciel
Et aussi ses murmures d'oiseaux
Qui caressent la nuit
Eternellement
Entre mon rêve et le tien !